

Commonwealth ait dépassé son but réel et ne soit devenu qu'un simple club social sans objectif sérieux et comptant pour une bonne part sur le souvenir purement affectif des gloires passées de l'Empire. A mon sens, la dernière conférence a démontré que ces craintes ne s'appuyaient sur aucun fondement et qu'on se fait une idée très précise et très importante de la valeur du nouveau Commonwealth dans les pays mêmes au sujet desquels on entretenait les doutes les plus sérieux. Je veux parler des nouveaux pays d'Afrique et d'Asie. Ces pays voyaient dans le Commonwealth un organisme de grande valeur pour eux; nous devons faire en sorte que cette opinion se maintienne. Ils se rendent compte que le Commonwealth peut servir de pont entre les continents et les races et j'estime que cela permettra au Commonwealth de jouer un rôle nouveau et considérable dans les années à venir. Dans un monde où les associations entre les peuples et les nations se fondent trop souvent sur une idéologie commune, une même race, une même langue ou une situation géographique commune, j'estime qu'une institution qui transcende tous ces éléments et assure à des pays une base de rapprochement plus large que ne le permettent ces facteurs, une base reposant véritablement sur une commune adhésion aux droits de l'homme et aux institutions libres et sur le désir de régler les problèmes mutuels au moyen de pourparlers, de collaboration et d'accords, qu'une telle institution, dis-je, est d'une valeur incomparable.

L'une des plus grandes figures politiques qu'il m'ait été donné de rencontrer depuis bien des années—et le très honorable chef de l'opposition le connaît bien—le premier ministre du Nigéria, sir Abubakar Tafawa Balewa, a émis l'opinion, qui a eu à mon avis des répercussions profondes sur la conférence, qu'il serait opportun pour ce nouveau Commonwealth de tenter de formuler une déclaration de principes généraux, sur laquelle il se fonderait et pourrait aller de l'avant, non seulement une déclaration de principes relative à l'égalité des races, mais une déclaration de principes généraux, qui engloberait l'adhésion aux institutions libres, le respect des lois et des droits fondamentaux, de même que le principe de l'égalité des races et de l'absence de toute discrimination.

En se conformant à ces principes et en servant de tribune pour des échanges de vues familiers et amicaux entre les nations et entre presque toutes les races humaines, le Commonwealth s'engage dans une nouvelle période de son histoire, où il pourrait avoir, et j'espère qu'il l'aura, une valeur d'une ampleur et d'une profondeur que le monde ne lui avait jamais connues jusqu'ici.

[Le très hon. M. Pearson.]

Puis-je me permettre en terminant, monsieur l'Orateur, de lire un court passage du communiqué qui exprime ce point de vue? Voici ce que dit le communiqué au sujet du Commonwealth:

Il est vraiment un microcosme; et ses habitants ont une occasion sans pareille de prouver que, par la collaboration mutuelle, des hommes et des femmes de races et de cultures diverses peuvent vivre dans la paix et travailler ensemble en vue du bien commun.

Le très hon. J. G. Diefenbaker (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, mes premières paroles seront pour souhaiter la bienvenue au premier ministre de retour de la conférence, la bienvenue la plus sincère, celle qui, de temps à autre, dans le feu croisé des différences politiques, n'est pas exprimée de vive voix. Je suis heureux de le revoir. Je suis heureux de lui voir si bonne mine, bien que, j'en suis persuadé, il ait besoin d'un congé après s'être acquitté des responsabilités très lourdes et très pénibles dont il était chargé, à titre de représentant de notre pays. Je suis certain qu'il va maintenant être en mesure de repenser certaines choses qu'il a dites juste avant de partir et qu'il va rayer l'une de ces questions de l'ordre du jour avant que le Parlement puisse jouir d'un congé, congé qu'il pourrait avoir lui aussi, répit que doit lui imposer, j'en suis persuadé, le travail qu'il a accompli au cours des deux dernières semaines.

J'avoue que sa narration sur la conférence des premier ministres me donne la nostalgie de temps révolus. Les conférences se succèdent, elles sont toutes différentes, mais elles ont une certaine ressemblance; elles sont profondément impressionnantes, de la plus grande importance, se terminant en général par un communiqué d'une incertitude nébuleuse; une conférence qui ne prend, comme telle, aucune décision définitive, mais qui, dans l'esprit que rappelait le très honorable représentant dans sa conclusion, provoque, dans le cadre de rapports familiaux, des décisions qui n'en sont pas réellement, mais qui représentent bien la philosophie des peuples unis par ce lien difficile à expliquer qu'est le Commonwealth.

En vérité, il suffit de faire un retour en arrière. Ces conférences débutèrent au temps des colonies. La première eut lieu en 1887. Sir John Macdonald souhaitait ardemment la tenue d'une telle conférence. Le jubilé de la Reine Victoria en a fourni l'occasion et les comptes rendus de l'époque indiquent que le gouvernement britannique d'alors n'y avait attaché que très peu d'importance. Puis, vinrent les conférences coloniales subséquentes, trois ou quatre, suivies des conférences impériales, cinq en tout, commençant en 1921, et finalement, depuis 1944, les conférences des premiers ministres, au nombre de 13.